



MUSÉES.WAPI

Éditorial

VOUS AVEZ DIT OPÉRATEURS DE RAYONNEMENT ?

« En matière muséale, la Wallonie picarde ne possède guère d'opérateurs de rayonnement » ! Cette phrase, lâchée par l'orateur en séance de présentation des Assises du développement culturel territorial de la Fédération Wallonie-Bruxelles en juin 2013, m'avait plongé dans une grande perplexité ! Tandis que défilaient, sur l'écran, différentes données (obsolètes pour beaucoup d'entre elles !) sensées appuyer cette affirmation, j'étais amené à me poser l'épineuse question de ce qu'est un opérateur de rayonnement. Depuis, j'ai dû me résoudre à ne trouver aucune réponse réellement satisfaisante, ou, à tout le moins, aucune me permettant d'être fondamentalement en accord avec l'orateur mandaté par la F.W.B.

Complicé en effet, pour le professionnel et le « muséophile » que je suis, de me persuader qu'un musée des Beaux-arts de Tournai ou un Hôpital Notre-Dame à la Rose lessinois, pour ne citer que deux institutions qui me viennent à l'esprit directement, ne puissent entrer dans cette catégorie. Afin de tenter de clarifier le concept, mes réflexions m'ont entraîné vers l'évaluation de critères tels que la richesse des collections, la qualité des présentations, des manifestations, le dynamisme des équipes et des réseaux que je relevais notamment dans ces deux institutions qui, pourtant, avaient échappé au conférencier. In fine, j'ai dû me résoudre à espérer que le critère primordial d'un « opérateur de rayonnement » ne soit pas une inscription comptable à 7 chiffres dans le budget culture d'un pouvoir organisateur.

À l'instant où je rédige ces quelques lignes pour ce formidable outil que vous tenez entre vos mains, la légère amertume teintée d'un poil de provocation que je viens de partager a laissé place à la fierté d'évoluer dans cette riche, diverse et dynamique communauté muséale de Wallonie picarde. Plus d'une cinquantaine d'institutions proposent, à travers tout le territoire, la découverte de collections plus surprenantes les unes que les autres, un accueil des visiteurs chaleureux, un dynamisme

d'équipes constituées de professionnels ou de bénévoles qui, au quotidien, contribuent par leurs activités à l'enrichissement culturel de leurs concitoyens. Le dossier thématique consacré aux manifestations liées aux commémorations de la Grande Guerre devrait achever de vous persuader de cette fertilité qui nous caractérise.

Enfin, comment ne pas évoquer la reconnaissance et les soutiens obtenus par plusieurs de nos « wapi.musées » ! Mettons au premier plan l'Hôpital Notre-Dame à la Rose qui, depuis 2014, a rejoint le cercle très fermé des musées reconnus en catégorie A par la Fédération Wallonie Bruxelles (et qui vient de se voir décerner le Prix des Enfants dans le cadre du « Prix des Musées », une initiative de l'Openbaar Kunstbezit Vlaanderen). Pour avoir pu trouver les justes équilibres entre toutes les fonctions que doit assumer un musée du XXI^e siècle et devenir, de facto, un leader muséal pour l'ensemble du territoire, l'équipe conduite par Raphaël Debruyne mérite nos félicitations les plus chaleureuses. Évoquons également les investissements qui devraient faire, à l'avenir, du Musée de Folklore mouscronnois un musée de tout premier plan ; l'espace gallo-romain et son ambitieuse exposition encore en cours, ainsi que tous les autres musées qui font de la Wallonie picarde un territoire culturel majeur. Concluons par de sincères remerciements à tous ceux, à quelque niveau de pouvoir que ce soit, qui nous font confiance et qui, dans un contexte économique difficile, nous donnent les moyens matériels et financiers de mener ces politiques culturelles au profit de tous. ■

Christophe Remy
Conservateur du Musée d'Histoire naturelle et Vivarium de Tournai



MUSÉES.WAPI

Sommaire

ÉDITO

Vous avez dit opérateurs de rayonnement?

Christophe Remy

1

DOSSIER THÉMATIQUE

Introduction

Charles Deligne

2

Les animaux et la guerre

Christophe Remy

3

Tranchées, un devoir de mémoire esthétique de John Bulteel

Olivier Clynckemaillie

4

La Rubanerie en guerre. Comines, l'industrie et les hommes en 1914-1918

Olivier Clynckemaillie

5

Tournai, août 1914, une ville plongée dans la guerre

Charles Deligne

5

Regards croisés sur la guerre 14-18

Laurent Dubuisson

6

Halte ! Interdit ! 1914-1918, une population mouscronnoise durement frappée par les ordres allemands !

Véronique Van de Voorde

7

GROS PLAN

Espace Gallo-romain

Karine Bausier

8

Petit Musée de l'Archerie

Benoît Urbain

9

L'INTERVIEW

Jean-Pierre De Rycke

Antoine Lambert

10

LES CARNETS DE MONSIEUR LAMBDA

L'Hôpital Notre-Dame à la Rose, une expérience surréaliste d'un autre temps

Antoine Lambert

11

ACTUALITÉ / AGENDA

12

GUERRE 14-18, CENT ANS

Introduction

« En 1914, après un demi-siècle de paix, que savaient de la guerre les grandes masses ? Elles ne la connaissaient pas. [...] Elle restait une légende et c'était justement cet éloignement qui l'avait faite héroïque et romantique. On la voyait toujours dans la perspective des livres de lecture scolaires et des tableaux des musées : d'éblouissantes attaques de chevaliers en uniformes resplendissants ; la balle mortelle, généreusement, frappait toujours en plein cœur ; toute la campagne était une foudroyante marche à la victoire : « Nous serons de retour à la maison pour Noël », criaient à leur mère, les recrues de 1914. [...] »

La guerre de 1914 [...] ne savait rien des réalités, elle servait encore une illusion, le rêve d'un monde juste et pacifique. Et seule l'illusion rend heureux, non le savoir. C'est pourquoi les victimes d'alors poussaient dans leur ivresse des cris de joie en marchant à l'abattoir, guirlandes de fleurs et feuilles de chêne au casque, dans les rues sonores et étincelantes comme par un jour de fête ». (extrait de *Le monde d'hier*, de Stefan Zweig)

La citation de Stefan Zweig nous montre à quel point les années, voire les jours, qui ont précédé l'attentat à Sarajevo en juin 1914, étaient teintées en Autriche (et ailleurs) d'espoir et de confiance en l'avenir et dans le progrès. On peut imaginer que ce devait être vrai aussi dans notre région et cela même si les villes de l'actuelle Wallonie picarde, hormis Comines-Warneton, n'ont pas été le siège des tristement célèbres tranchées. Plusieurs musées de Wallonie picarde, petits ou grands, se sont emparés de la thématique de la commémoration de la Grande Guerre et proposent, à travers des expositions temporaires, un éclairage sur des spécificités géographiques de la région et une plongée dans le quotidien de nos aînés pendant ce conflit majeur. ■

Charles Deligne
Conservateur du Musée d'Histoire Militaire de Tournai

L'année 2014 marque le centième anniversaire du déclenchement de la Première Guerre mondiale, événement fondateur de notre histoire contemporaine.

Si cette guerre hante encore la mémoire de certains d'entre nous, alimentée par les récits que leur en firent des aînés depuis disparus ou les témoignages écrits livrés par des auteurs aujourd'hui passés de mode, la majorité des jeunes générations n'en connaît au mieux que ce que lui a fourni l'école à travers les programmes d'enseignement ou à l'occasion d'évocations ponctuelles. Les commémorations de dates phares de notre passé, comme celle qui réunit autour des monuments aux morts chaque 11 novembre, gardent-elles une réelle signification auprès de ces générations ? À une époque où paradoxalement la guerre est banalisée par le flot d'images que nous fournissons jour après jour les médias, où la violence des combats est gommée par l'attractivité des jeux vidéos, la perception du vécu qu'implique une guerre, de l'héroïsme collectif ou individuel qu'elle engendre au cortège d'horreurs, de destructions et de souffrances qui la ponctue, échappe à la plupart, dans notre société qui, fort heureusement, connaît la paix depuis septante ans.



Le coquelicot, symbole associé à la mémoire de ceux qui sont morts à la guerre

Le centenaire de la Grande Guerre constitue l'opportunité de raviver et plus vraisemblablement de recréer une mémoire estompée ou défaillante.

C'est là probablement le principal enjeu : le devoir mémoriel.

C'est en connaissant la guerre qu'on affermit la paix ! Œuvrer à pérenniser la paix est sans nul doute le plus bel hommage rendu à ceux qui ont donné leurs vies dans ce conflit sans précédent.

Le volet pédagogique des actions mises en place pour 2014 est donc essentiel.

Mais 2014 offre d'autres opportunités dont l'importance n'est pas moindre :

- la préservation et la mise en valeur d'un patrimoine matériel;
- la création de rendez-vous culturels et scientifiques;
- la création et l'affermissement de liens avec d'autres collectivités wallonnes, flamandes, françaises, anglaises et allemandes;
- le développement économique et touristique.

Dans l'ensemble des initiatives qui voient le jour pour célébrer ce centenaire, et elles sont nombreuses, la Wallonie picarde se doit d'assurer sa part à la mesure de son territoire, de son passé et de son aspiration à occuper une place de premier plan aux côtés des villes, municipalités et régions de notre paysage européen, théâtre d'un des deux conflits majeurs de sa longue histoire commune. ■

EN PRATIQUE

Le Musée d'Histoire Naturelle
et Vivarium de Tournai
Cour d'honneur de l'Hôtel de Ville
B - 7500 Tournai

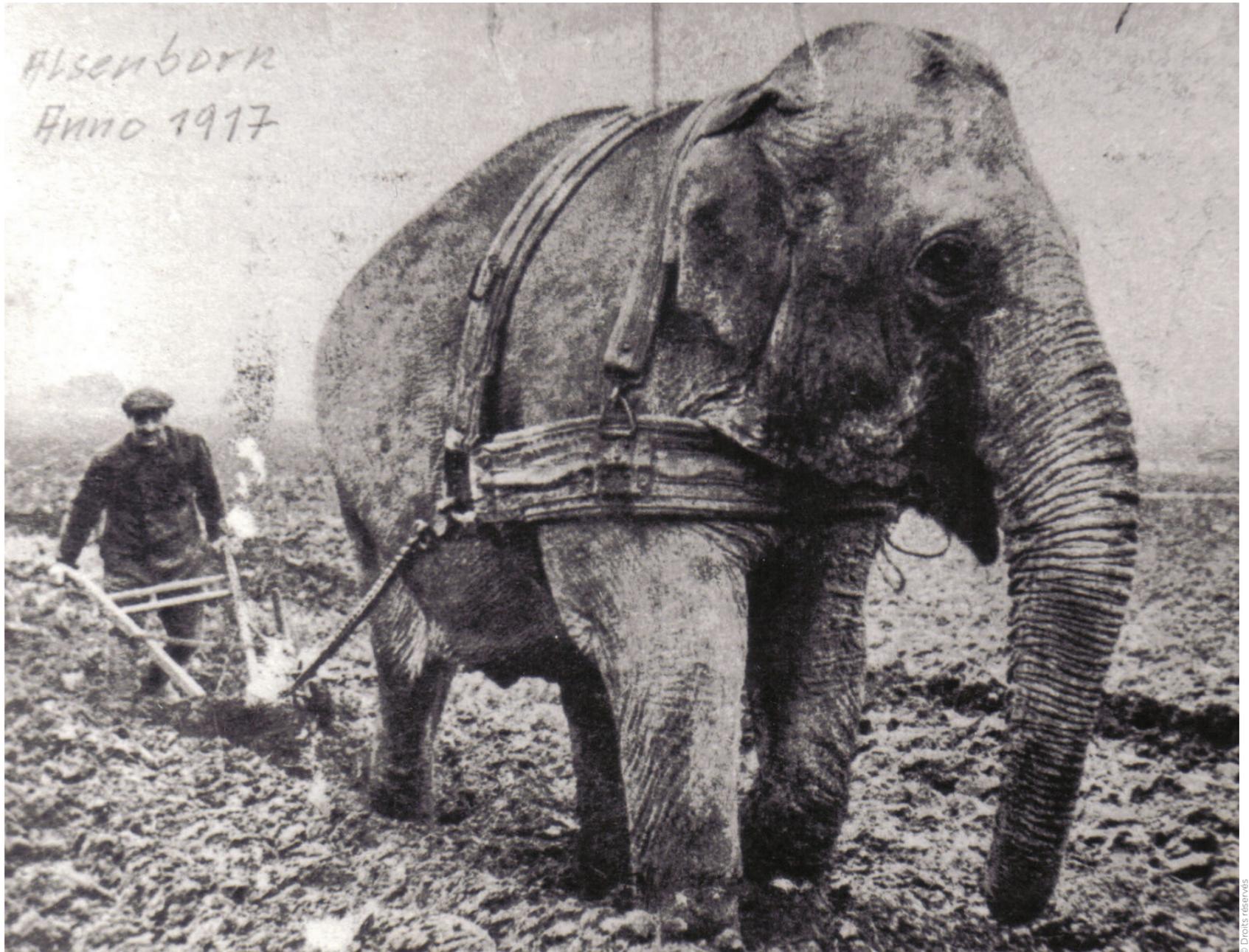
Informations:
Tél. +32(0)69/332.343
museum@tournai.be
www.tournai.be

TOURNAI

LES ANIMAUX ET LA GUERRE

Christophe Remy

Conservateur du Musée d'Histoire Naturelle et Vivarium



Reconversion !

Depuis que les communautés humaines ont commencé à se structurer, à s'organiser et donc, à se faire la guerre, les espèces animales ont été immédiatement entraînées dans ces luttes ou impactées par leurs conséquences. Si les animaux utilisés comme auxiliaires guerriers, sont ceux auxquels le grand public pense immédiatement, il faut se rappeler que, dans bon nombre d'autres domaines, ils ont été impliqués de manière directe ou indirecte lors des conflits. Sans prétendre à l'exhaustivité et sans oublier que les hommes, femmes et enfants furent incontestablement les premières victimes de ces folies humaines, ce sont aussi à ces contributeurs involontaires que l'exposition qui se tiendra au Musée d'Histoire naturelle de Tournai rendra hommage à l'automne 2014.

14 millions d'animaux enrôlés

Très présents dans les conflits anciens, les animaux de combat (chiens, éléphants,...) vont perdre peu à peu leur prépondérance et ce, parallèlement au développement des armes de plus en plus sophistiquées, destructrices et meurtrières. Les nombreuses activités commémorant la Grande Guerre ne manqueront pas de rappeler à tous que, dans les domaines de la logistique, de l'approvisionnement en viande des combattants, du renseignement et même du soutien moral des troupes, des espèces comme le chameau, le cheval, le chien, le pigeon vont assumer des rôles majeurs et clés des conflits. On estime à 14 millions, le nombre de bêtes enrôlées durant le premier conflit mondial ; 180.000 furent d'ailleurs décorées ! Des espèces bien moins médiatisées ont été ou sont encore utilisées ; pensons aux dauphins, otaries, ... que la marine américaine entraîna dans les années

60 à des tâches de protection des navires et de déminage. Évoquons les rats de Gambie qui s'avèrent être, aujourd'hui encore, d'efficaces auxiliaires dans le repérage des mines antipersonnelles.

Victimes collatérales

Enfin, les folies dévastatrices des humains entraînent des répercussions majeures sur l'environnement dans son ensemble. Pour en prendre conscience, pensons un instant à ces biotopes entiers dévastés par les défoliants et les bombes incendiaires utilisés durant la guerre du Vietnam. Plus récemment, les conflits en Lybie ont mis à mal les populations de tortues de Kleinmann déjà en danger critique d'extinction.

Espérons que les spécimens reproduits à Tournai et dans d'autres parcs zoologiques européens puissent un jour recoloniser les territoires qui furent initialement les leurs. ■

COMINES-WARNETON

TRANCHÉES

UN DEVOIR DE MÉMOIRE ESTHÉTIQUE DE JOHN BULTEEL

Olivier Clynckemaillie

Conservateur-Directeur du Musée de la Rubanerie cominoise

Novembre 1914. Après une avancée fulgurante à travers la Belgique, l'armée allemande rencontre une résistance à laquelle elle ne s'attendait pas. La guerre éclair prend tout doucement des allures d'horreur totale. Face à face, les soldats se regardent en chiens de faïence. Le front se fixe, les tranchées se creusent... Durant quatre ans, la folie meurtrière des hommes, gonflée par les prétentions nationalistes, sème débâcle et ruine. Allemands, Anglais, Belges, étrangers venus des colonies... se livrent alors tour à tour à des offensives dont les résultats demeurent dérisoires. Les corps-à-corps pour quelques dizaines de mètres carrés, presque aussi vite gagnés que perdus, font rage. L'Europe se décime dans sa propre déchirure.

Sur le territoire de Comines-Warneton, au bout du Saillant d'Ypres, entre les affrontements sanglants et déléterres, les hommes des deux côtés ont aussi cherché à fraterniser, n'en déplaise à leur hiérarchie. La « Trêve de Noël » de décembre 1914, racontée entre autres par le lieutenant Bruce Bairnsfather, témoigne de leur désir de se comprendre et de cesser le feu. Mais les belligérants en décidèrent autrement et, dès le lendemain, les échanges de tirs reprurent de plus belle. Plus tard, à partir du 22 avril 1915, les gaz au chlore inauguraient, sur le champ de bataille d'Ypres, une funeste course à l'armement chimique tandis que la censure militaire cherchait à taire les affres d'un conflit devenu endémique...

EN PRATIQUE

*Du 13 septembre au 4 octobre 2014,
du mardi au samedi de 14 à 17h.
Fermé les jours fériés.*

*Musée de la Rubanerie cominoise
rue des Arts, 3
B - 7780 Comines-Warneton*

*Informations:
Tél. +32(0)56/587.768
larubanerie@yahoo.fr
www.larubanerie.wordpress.com*

Soucieux de participer au devoir de mémoire (ses deux grands-pères étaient des anciens combattants de la Grande Guerre), John Bulteel, artiste cominois, a créé une installation référant à la vie des soldats enfouis au sein des tranchées. Sculptures de plâtre gâché sur une âme de bois, dessins et pièces mixtes célèbrent, dans leur silence hurlant et leurs gestes arrêtés le temps d'un instant, le sacrifice de ces hommes face à la vanité des puissants toujours prêts à tout pour imposer leur suprématie. Comme une exhumation de restes humains transformés en statues de sel mêlé de sang et de terre, le travail de John Bulteel se veut en relation avec l'actualité. Contre toute idée de suprématie, elle

apparaît tel un virulent témoignage en défaveur des nationalismes, les figurants de l'artiste rappelant combien cette Grande Guerre entraîna avec elle des centaines de milliers de morts... pour rien ! La force du trait de fusain, jumelée au travail d'estompe réalisé avec la paume de la main, le graphisme acéré des corps et des attitudes humaines, l'émergence d'un squelette depuis des éléments de bois assemblés d'où s'arrachent et s'attachent des lambeaux de chair de plâtre, fixent à la fois l'horreur de la guerre et ce formidable don de soi auquel ont consenti les soldats de première ligne. Leurs visages, anonymes revêtent une forme d'universalité : à l'image du soldat inconnu, ils célèbrent cette lutte acharnée pour la liberté et pour le triomphe de la paix. ■



John Bulteel - "Tranchées" (fusain)

Concert allemand au jardin public - 1915 (Comines-Warneton)



COMINES-WARNETON

LA RUBANERIE EN GUERRE

COMINES, L'INDUSTRIE ET LES HOMMES EN 1914-1918

Olivier Clynckemaillie

Conservateur-Directeur du Musée de la Rubanerie cominoise

S'inscrivant dans les célébrations du centenaire de la Première Guerre mondiale, le Musée de la Rubanerie cominoise a produit une exposition originale témoignant de la vie des Cominois et des occupants allemands qui y résideront quatre longues années durant (la ville est une base arrière teutonne à quelques lieues seulement du front).

En effet, quand un régiment de 400 cavaliers uhlands passe le pont-frontière à Comines, le 4 octobre 1914, vers 17 heures, peu de citoyens s'attendent à vivre une occupation durablement installée dans le temps. Mieux, peu imaginent leur ville entièrement spoliée puis détruite sous la férule de l'ennemi. Pourtant, Comines sera le théâtre d'une réorganisation à l'allemande : ses rues seront rebaptisées (à partir de novembre 1915), ses équipements collectifs et industriels exploités, confisqués puis requalifiés, ses maisons et leurs habitants, réquisitionnés. En outre, dès le 26 octobre 1914, Comines devient le siège d'un

état-major qui occupera la riche maison de l'industriel Charles Catteau, tandis que, dès le 2 novembre, le beffroi indique l'heure allemande.

Pour en témoigner cent ans après, de nombreux documents sortent de leurs archives. Si des journaux de civils et de militaires sont connus et ont été édités depuis quelques décennies (les notes des abbés Delporte et Hannicart, le compte-rendu de Madame Becquart), d'autres viennent étayer les premiers afin de donner un panorama complet de la Der des Der à Comines. Ces découvertes sont aussi l'occasion de voir que, derrière les occupants, se cachaient des hommes qui, loin de leur pays, tentaient de retrouver une vie normale autant que possible.

Qu'il s'agisse de scènes du quotidien ou de temps de repos et de découvertes sportives, voire culturelles, ces instants volés au tumulte de la guerre parlent d'eux-mêmes. Mais ils ne doivent pas pour autant faire oublier les sacrifices consentis par les Cominois.

EN PRATIQUE

Du 17 mai 2014 au 22 février 2015, du mardi au vendredi de 9h à 11h30 et de 13h30 à 16h30. De mai à fin octobre, le samedi de 15h à 16h30 et le dimanche de 10h30 à 12h. Fermé les jours fériés.

Informations:

Tél. +32(0)56/587.768

larubanerie@yahoo.fr

www.larubanerie.wordpress.com

En plus de laisser leurs logis afin d'y héberger et d'y nourrir les soldats, les Cominois ont dû se résoudre petit à petit à vivre avec les aléas (levées d'otages, réquisitions de main-d'œuvre, maladies...) d'un conflit plus long que prévu (on pensait, des deux côtés, que tout serait soldé pour Noël 1914 !), sans oublier les contributions financières énormes dont la Ville doit s'acquitter afin de renflouer les caisses du Reich. Du côté belge, la ville eut à souffrir de bombardements terrestres (dès le mois d'octobre 1914) et aériens (17 avions larguent chacun une bombe le 29 décembre 1915).

Dans une cité où l'industrie ne conserve de sa belle époque que les murs de ses usines, la vie tente malgré tout de s'organiser. Rubans commémoratifs, cartes de rationnement, photos d'époque, dessins, billets de réquisitions, édits et journaux allemands dévoilent leurs trésors au sein d'une exposition conçue comme un mémorial plaidant ouvertement pour la paix et la concorde. ■

EN PRATIQUE

Du 4 juillet 2014 au 4 janvier 2015. De novembre à mars de 10h à 12h et de 14h à 17h. Fermé le dimanche matin. D'avril à octobre de 10h à 12h30 et de 13h30 à 17h30. Fermé le mardi.

Musée d'Histoire militaire
rue Roc Saint-Nicaise, 59
B - 7500 Tournai

Informations:

Tél. +32(0)69/211.966

musee.histoire.militaire@tournai.be

www.tournai.be

TOURNAI

TOURNAI AOÛT 1914

UNE VILLE PLONGÉE DANS LA GUERRE

Charles Deligne
Conservateur

Entrée des troupes allemandes par la rue Saint-Brice (Tournai) photographiée à la sauvette par Léon Courouble de la fenêtre de son immeuble

Dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale, le Musée d'Histoire militaire accueillera un cycle d'expositions étalé sur 2014-2018.

Du vendredi 4 juillet 2014 au dimanche 4 janvier 2015, l'exposition *Tournai, août 1914. Une ville plongée dans la guerre !* sera consacrée à une bataille oubliée des livres d'histoire, celle livrée le 24 août 1914 à Tournai par 2 bataillons des 83^e et 84^e régiments d'infanterie territoriale français, envoyés défendre les accès et ponts de la ville, contre le 2^e Corps de cavalerie allemand du Général von der Marwitz, en marche pour couper la retraite vers Le Cateau-Cambrésis des troupes britanniques qui venaient de s'opposer à Mons le 23 août à l'avance de la 1^{ère} Armée allemande. Cette mission de sacrifice, relevée par des soldats âgés armés de leurs seuls fusils Lebel contre des forces bien supérieures en nombre, dotées de mitrailleuses et d'artillerie, aura pour effet de retarder d'une journée la

progression des divisions de cavalerie et des bataillons de chasseurs allemands, permettant ainsi à l'Armée britannique de s'échapper vers le sud. Point fort de l'exposition : les fusils des combattants français tombés à Tournai brisés par l'ennemi; enterrés au lendemain de la bataille, ils furent retrouvés 80 ans plus tard. L'exposition évoquera également les semaines d'incertitude de septembre 1914 vécues par les familles de la région sans nouvelles de leurs enfants ou parents dans les rangs de l'Armée belge en campagne, l'invasion du Tournaisis en octobre et les premiers mois d'Occupation par les troupes allemandes jusque 1915. Des documents photographiques jusqu'ici inconnus seront dévoilés, illustrant ces heures sombres, de même que nombre d'affiches placardées par l'envahisseur. Un film sera projeté en continu permettant au public de visualiser les mouvements des différentes armées durant ces premiers mois de guerre. ■



© Musée d'Histoire militaire



Georges Cartuyvels (Soldat montant la garde sur le pont reliant Neuss à Düsseldorf), 31 décembre 1918, fusain et aquarelle sur papier

ATH REGARDS CROISÉS SUR LA GUERRE 14-18

Laurent Dubuisson
Conservateur de la Maison des Géants

EN PRATIQUE

La Maison des Géants
rue de Pintamont, 18
B - 7800 Ath

Informations :
Tél. +32(0)68/265.170
maisondesgeants@ath.be
www.maisondesgeants.be

Jusqu'au 24 décembre
2014. Du mardi au
vendredi de 10h à
17h (18h de juin à
septembre). Les samedi,
dimanche et jours fériés,
de 14h à 18h.

Jusqu'au 24 décembre 2014, la Maison des Géants accueille une exposition dans le cadre des commémorations de la Première Guerre mondiale. Elle confronte les parcours de deux témoins.

Avril 1915. Georges Cartuyvels a 20 ans. Étudiant à Londres, ce jeune Athois rejoint les forces belges en tant que volontaire de guerre et arrive en octobre sur le front de l'Yser. Durant de longs mois, il décrit sa vie quotidienne dans les tranchées, en noircissant les pages de son carnet. Artiste, il laisse également un carnet de croquis et plusieurs dizaines d'aquarelles.

Pierre Bourg est âgé de 45 ans quand la guerre éclate. D'origine luxembourgeoise, il est professeur de langues germaniques à l'Athénée Royal d'Ath. Entre 1914 et 1918, il tient un carnet de guerre, dans lequel

il relate la vie sous l'Occupation. On y découvre les difficultés d'approvisionnement et les problèmes de pénurie. Maîtrisant l'allemand, il sert d'interprète entre les autorités communales et l'occupant. Après l'Armistice, il est d'ailleurs inquiet pour son attitude « non patriotique ».

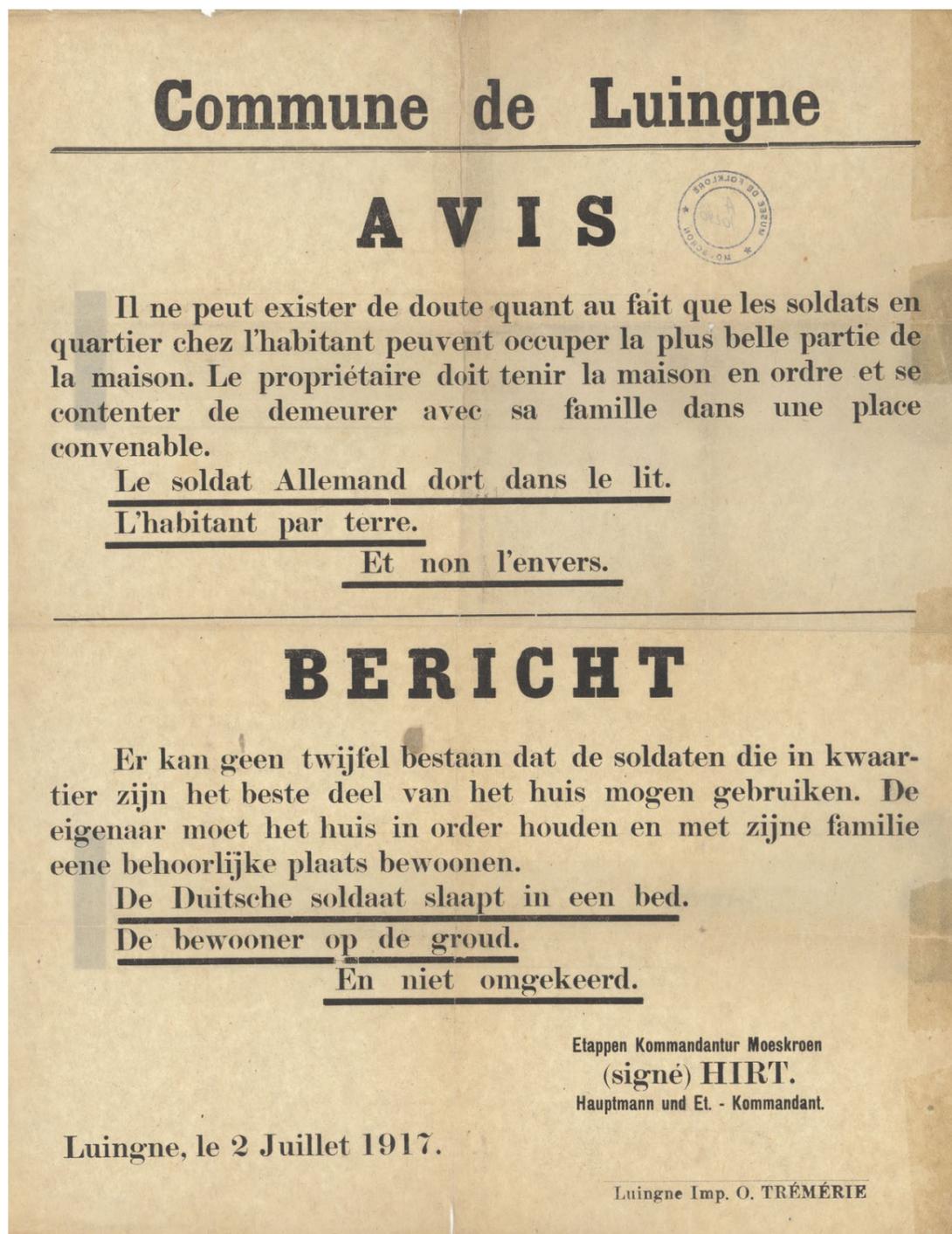
Ces deux parcours laissent entrevoir des réalités bien différentes. Ils présentent cependant des convergences. Tous deux ont éprouvé le besoin de laisser un témoignage sur leur vie au cœur du conflit. Au-delà des récits circonstanciés, les aquarelles de Georges Cartuyvels laissent entrevoir la perception de l'artiste et dévoile un regard tout à fait original sur la guerre. Les deux parcours se rejoindront d'ailleurs par les hasards de l'existence, l'un professeur de néerlandais et d'allemand, l'autre professeur de dessin, sur les bancs de l'Athénée Royal d'Ath au début des années 1920.

À travers cette confrontation, c'est l'image d'une ville dans la guerre qui transparait, partagée entre l'Occupation et ses privations, et l'attente des nouvelles du front. D'autres questions surgissent. Héros ou salaud ? Le débat est-il bien plus complexe ? Comment peut-on servir et défendre sa patrie ? Quel est le rôle de l'artiste et de l'intellectuel ? Autant de questionnements qui restent bien d'actualité, un siècle après le début du premier conflit mondial.

L'exposition organisée de mai à décembre 2014, à la Maison des Géants d'Ath, permet d'aborder plus en profondeur ces problématiques, grâce à un programme d'animations, de visites et de conférences thématiques. ■



©Musée d'Histoire et de Folklore d'Ath



©Fond "Guerre 14-18" du Musée de Folklore de Mouscron

Un interdit parmi tant d'autres : celui de dormir dans son lit. Avis placardé dans la commune de Luïngne le 2 juillet 1917

MOUSCRON

HALTE ! INTERDIT !

1914-1918 UNE POPULATION MOUSCRONNOISE DUREMENT FRAPPÉE PAR LES ORDRES ALLEMANDS !

Véronique Van de Voorde
Conservatrice du Musée de Folklore

EN PRATIQUE

Du 13 septembre 2014 au 30 août 2015. Du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 13h30 à 17h. Les samedi et dimanche de 14h à 18h. Fermé les jours fériés.

Musée de Folklore
3, rue des Brasseurs
B - 7700 Mouscron

Informations:
Tél. +32(0)56/860.466
musee.folklore@mouscron.be
www.mouscron.be/musee

A partir d'archives, d'objets de collections et de témoignages, le Musée de Folklore présente une exposition évoquant l'omniprésence des troupes allemandes dans la vie quotidienne des habitants durant la Première Guerre. À 25 km du front de l'Yser, les nombreux interdits restreignent fortement les droits et libertés des Mouscronnois.

Durant quatre années, les habitants sont durement frappés par les ordonnances allemandes. C'est qu'il convient de protéger les très nombreux militaires cantonnés en ville, se préparant à partir dans les tranchées, se rééquipant, revenant en villégiature pour raviver le moral ou se faisant soigner dans les lazarets. Le contrôle des civils est drastique.

Les usines, magasins, fermes, maisons particulières subissent des réquisitions innombrables car Mouscron se trouve dans une zone d'« Etappen » où les ressources du territoire occupé sont utilisées au profit de l'armée allemande. Tout intéresse et tout est saisi : même les baguettes de rideaux (cuivre), les décors des théâtres amateurs (combustible), les orties (fibres textiles), le trèfle (nourriture des chevaux)... Et à ces interdits de

posséder et de consommer, s'en greffent bien d'autres, comme : « Le soldat allemand dort dans le lit. L'habitant par terre ! ».

Trente-huit « Halte ! Interdit ! » sont rappelés dans l'exposition (circulation, usage des langues, espionnage, rationnement, fonçage, possession de pigeons...); tous des ordres partant de la Kommandantur installée dans les bureaux de l'Hôtel de Ville, réquisitionné lui aussi. En filigrane de ce parcours principal, G. Tiberghien, poilu mouscronnois, ouvre les pages de son journal pour confier des moments de sa vie quotidienne au front (se loger, se nourrir, se laver, se déplacer...).

L'exposition sera inaugurée pour les Journées du Patrimoine, les 13 et 14 septembre 2014 et sera visible jusqu'au 30/8/2015. Un catalogue d'exposition et une carte « lieux de mémoire » sont édités avec la collaboration de la Société d'Histoire de Mouscron et de la Région. Animations scolaires et parcours famille « Marmaille&Co » complètent ce programme mené autour de la commémoration de la Grande Guerre. ■

EN PRATIQUE

Espace Gallo-romain
rue de Nazaret, 2
B - 7800 Ath

Informations :
Tél. +32(0)68/269.233
egr@ath.be
www.ath.be/espace-gallo-romain.html

GROS PLAN

ESPACE GALLO-ROMAIN D'ATH

Karine Bausier

Conservatrice de l'Espace Gallo-romain



Chaland de tradition celtique de Pommerœul

L'Espace gallo-romain doit sa création à une découverte exceptionnelle faite en 1976, lorsque le site antique de Pommerœul est mis fortuitement au jour. Deux chalands de tradition celtique et une pirogue de type monoxyle vont dès lors bénéficier d'un traitement de conservation qui les mènera à Ath, au sein de vitrines climatisées conçues spécialement pour elles dans l'Espace gallo-romain. Parmi ces pièces majeures, seuls bateaux antiques restaurés à ce jour en Belgique, un chaland sera classé dès février 2010 en tant que « Trésor » du patrimoine mobilier de la Communauté française. Inauguré en mai 1997, l'Espace gallo-romain est géré par l'asbl « Office de tourisme d'Ath » et reconnu en tant que musée de catégorie B par la Fédération Wallonie-Bruxelles depuis 2008. À l'Espace gallo-romain, la présentation des bateaux est complétée par un riche mobilier archéologique régional issu principalement de Pommerœul. Cet ensemble, qui appartient majoritairement au Service public de Wallonie et à la Fédération Wallonie-Bruxelles, témoigne de l'activité humaine dans une petite agglomération il y a près de 2000 ans. Les collections ren-

ferment de nombreux objets en matériaux organiques (semelles de chaussures, vaisselle en bois, restes alimentaires...) préservés grâce aux conditions de conservation particulières du sous-sol de Pommerœul. Même si l'Espace gallo-romain reçoit régulièrement la visite de spécialistes en quête d'informations sur la batellerie antique ou le mobilier archéologique, dès sa conception, les choix muséographiques ont été opérés afin de rendre le lieu accessible aux non-initiés. La cellule pédagogique a développé différentes formules de visites et ateliers destinés à impliquer les jeunes et à les aider à s'« approprier » le musée. Les élèves sont invités à aller à la rencontre des témoins du passé et les activités qui leur sont proposées les amènent à être acteurs de leur découverte. Quant aux étudiants en formation et aux enseignants, ils sont reçus au musée afin de faire le point sur leurs connaissances historiques mais surtout, pour réfléchir aux pistes d'exploitations pédagogiques qu'ils peuvent mettre en place de retour en classe. Par ailleurs, chaque année, l'Espace gallo-romain propose une exposition temporaire permettant l'ouverture sur de nouvelles thématiques. Il développe une programmation variée destinée à répondre aux

attentes des différents publics. Les familles sont accueillies lors de journées qui leur sont tout particulièrement consacrées. Durant les congés scolaires, des stages sont proposés en collaboration avec d'autres acteurs culturels athois (la Maison des Géants, la Maison culturelle d'Ath, la Bibliothèque Jean de la Fontaine) ou des collaborateurs extérieurs (Provélo). Pour diversifier son offre, l'Espace gallo-romain développe de nombreux partenariats. Il travaille régulièrement avec d'autres institutions muséales (réseau Archéopass, AICIM...), archéologiques (Direction de l'Archéologie, Fédération des Archéologues de Wallonie...) et touristiques (Maison du Tourisme de la Wallonie picarde, Auberges de Jeunesse...). Il organise des colloques et participe régulièrement à des publications. Il dispose d'un centre de documentation spécialisé en histoire et archéologie antique et renferme également un fonds spécialisé en navigation et batellerie. Par ces diverses actions, l'Espace gallo-romain se veut un outil pour le développement, la mise en valeur et la communication des richesses patrimoniales issues de l'archéologie wallonne. ■

GROS PLAN

PETIT MUSÉE DE L'ARCHERIE DE WODECQ

EN PRATIQUE

Petit Musée de l'Archerie
Place, 34
B - 7890 Wodecq (Ellezelles)

Informations:
Tél. +32(0)68/665.625
christianjolivet@msn.com
<http://lescompagnondelarcdroit.be>

Benoît Urbain

Responsable communication du Petit Musée de l'Archerie

Au cœur du Pays des Collines, au centre du village de Wodecq, se niche le Petit Musée de l'Archerie, un (petit) musée exceptionnel. Exceptionnel, parce qu'il n'existe que peu de musées consacrés à cette discipline tellement typique de la Picardie. En Belgique, il n'y en a qu'un autre, à Rixensart, consacré au « tir à la perche ». Fort de ce caractère exceptionnel, le petit musée de l'archerie a développé un partenariat privilégié avec le musée de l'archerie et du Valois de Crépy-en-Valois en France, avec lequel il réalise des échanges de pièces rares et d'expertise.

Origines

Le tir à l'arc est un art profondément enraciné dans l'histoire de l'humanité puisqu'il fut dès la préhistoire une discipline de chasse et de guerre... Au XVI^e siècle, avec l'avènement des canons et autres bombardes, bien loin de disparaître, il est devenu peu à peu un jeu, un loisir, très prisé et d'ailleurs particulièrement inféodé aux régions du nord-est de Paris. Devenu tradition, il y perdure depuis et est en passe d'être classée « Patrimoine immatériel de l'humanité » par l'UNESCO.

Un guide, qui met dans le mille

Christian Jolivet, un archer français établi en Wallonie picarde depuis de longues années, a choisi de présenter au public dans espace privé sa remarquable collection personnelle d'arcs et de flèches. Des centaines de pièces s'y côtoient et retracent l'histoire du noble jeu d'arc depuis l'aube de l'humanité à nos jours. L'homme est un expert reconnu, intarissable, affable et accueillant. On ne repart du petit musée de l'Archerie qu'à contrecœur, tant l'homme touche en plein cœur les visiteurs!

Initiations à l'arc

Outre ses missions de préservation et de conservation, le musée accueille une « Compagnie d'arc » de tradition française unique en Belgique, qui pratique le tir à l'ancienne, avec des arcs simples sans aide à la visée, et des flèches en bois fabriquées sur place avec patience et compétence. Les visites peuvent donc se doubler d'une initiation avec Christian Jolivet comme moniteur. Le Petit Musée du Tir à l'Arc se visite seul, entre amis, ou en famille... sur rendez-vous pris au +32 (0)68 66 56 25 ou au +32 (0) 494 42 27 97. Il est accessible aux moins valides. ■

Les flèches sont fabriquées au Musée et personnalisées aux couleurs de chacun



L'INTERVIEW

JEAN-PIERRE DE RYCKE

CONSERVATEUR DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE TOURNAI

Antoine Lambert
Rédacteur

Le 25 avril s'ouvrait « D'Ensor à Van Gogh, le dessin "fin de siècle" 1870 à 1900 », la nouvelle exposition temporaire du Musée des Beaux-Arts de Tournai.

Antoine Lambert, alias Monsieur Lambda, car s'il est curieux de tout, il n'est pas pour autant un rat de musée — dont vous pouvez découvrir une page de ses Carnets p.11 — Antoine Lambert donc, jeune rédacteur dépêché en Wallonie picarde à la découverte de ses musées a jeté son dévolu sur le nouveau coup de maître de Jean-Pierre De Rycke.

Musées.Wapi - Pourquoi avoir choisi de mettre l'accent sur la fin du XIX^e siècle ?

Jean-Pierre De Rycke – C'est un choix cohérent par rapport à Henri Van Cutsem, le mécène grâce à qui le Musée des Beaux-Arts de Tournai est né. C'était un collectionneur averti et un amoureux des arts ; il a soutenu moralement et financièrement de nombreux artistes jusqu'à sa mort en 1904 et a enrichi tout au long de sa vie la foisonnante collection de son père avec de nombreuses toiles et sculptures. Mais Van Cutsem était aussi attiré par certains arts un peu moins prisés à l'époque, comme le dessin. Il s'y est essayé lui-même ainsi qu'à la peinture mais sans grand succès. Son père avait été l'élève d'Ingres, un des plus grands maîtres du dessin. On imagine donc facilement d'où lui venait cette puissante sensibilité pour les esquisses et croquis. Il fréquentait un large cercle d'artistes de tendance naturaliste car c'était le genre qu'il affectionnait le plus. Néanmoins il est toujours resté ouvert aux autres mouvements. À la fin du XIX^e siècle, il a acquis plusieurs pièces s'inscrivant plutôt dans une mouvance symboliste — à tout le moins les prémices du symbolisme — qui mènera par la suite au surréalisme. La période est aussi très riche et intéressante en raison des bouleversements qui l'accompagnent : un siècle à peine après la Révolution française et la fin de l'Ancien Régime. C'est la fin du classicisme artistique, de ses règles contraignantes et de son absence de spontanéité.

Musées.Wapi - Dans cette exposition, c'est donc le dessin qui est à l'honneur. Que peut-on découvrir ou redécouvrir dans le dessin de grands maîtres tels Ensor, Toulouse-Lautrec ou encore Van Gogh ?

Jean-Pierre De Rycke – À l'époque, dans le dessin par rapport à la peinture, il y a beaucoup plus de liberté. Les règles de composition sont beaucoup moins strictes et il y a donc beaucoup moins de contraintes. Les artistes s'y sentent dès lors plus à l'aise pour exprimer leur sensibilité et leurs fantasmes. Par exemple, le dessin de Vincent Van Gogh, Oliviers à Montmajour, illustre fort bien son fantasme nippon. Ce dessin a été tracé à l'aide d'une pointe de roseau taillée, une technique typique du Japon. C'est aussi un clin d'œil aux estampes des maîtres japonais qui l'ont tant inspiré, notamment grâce à la vivacité et à la luminosité de leurs couleurs. Pour ce qui est d'Ensor, tout

EN PRATIQUE

Musée des Beaux-Arts
Enclos Saint-Martin, 3
B - 7500 Tournai

Informations :
Tél. +32(0)69/332.432
musee.beaux-arts@tournai.be
www.tournai.be

De novembre à mars de 10h à 12h et de 14h à 17h. Fermé le dimanche matin. D'avril à octobre de 10h à 12h30 et de 13h30 à 17h30. Fermé le mardi.

James Ensor, Étude de silhouettes, 1882, crayon et fusain sur papier, 22 x 34 cm



© Collection du Musée des Beaux-Arts de la Ville de Tournai

est à découvrir car il s'agit en effet, d'un lot d'une cinquantaine de dessins inédits. On y retrouve une dimension fantastique voire futuriste. Dans les dessins de Toulouse-Lautrec, on retrouve beaucoup plus de connotations ironiques et sociales que dans sa peinture.

Musées.Wapi - En tant que commissaire et conservateur, qu'est-ce qui a motivé votre choix ?

Jean-Pierre De Rycke – Il fallait des pièces qui expriment au mieux cette « fin de siècle », ses bouleversements à la fois sociaux, politiques et artistiques. Et puis, il arrive aussi de découvrir de belles surprises. Par exemple, la série de dessins signés Lesser Ury, un peintre allemand de tendance impressionniste. On retrouve beaucoup de modernité et de fluidité dans son trait mais surtout une grande originalité. Avec les thèmes abordés et l'angle social choisi (clochards et ivrognes par exemple), son travail est d'une certaine manière proche du photo-reportage et cela aussi par cette retransmission immédiate du réel. C'est en quelque sorte du dessin-reportage, en avance d'une cinquantaine d'années sur son temps. Il y a une toile de Lesser Ury dans la collection permanente, ici au musée, mais elle me semble moins originale et moins forte que cette série de dessins.



Lesser Ury, Clochard, Paris, avant 1890, aquarelle, 29 x 16 cm

© Collection du Musée des Beaux-Arts de la Ville de Tournai

LES CARNETS DE MONSIEUR LAMBDA

L'HÔPITAL NOTRE-DAME
À LA ROSEUNE EXPÉRIENCE
SURRÉALISTE
D'UN
AUTRE TEMPSAntoine Lambert
Rédacteur

Lessines. À peine sorti du train, sous un soleil d'azur et sans nuages, je tombe nez à nez avec René Magritte, dont le buste trône sur une placette face à la gare. Ainsi, le maître belge du surréalisme est lessinois ! Ma surprise dissipée, je mets le cap sur l'Hôpital Notre-Dame à la Rose, un musée dédié à la médecine et à l'histoire de cet édifice bâti durant la seconde moitié du XIII^e siècle (pour ne cesser de fonctionner qu'en 1980). La ville n'est pas sans rappeler le décor et l'atmosphère des films des frères Dardenne. Après dix petites minutes de marche dans cette ambiance à la fois austère, authentique et bucolique, j'atteins mon but. Deuxième surprise: un trésor est niché là au détour d'une ruelle pavée. Le lieu, spectaculairement chargé d'histoire, est clos par une enceinte et par la Dendre. Le hall d'accueil, conçu tout en élégance et en sobriété, fait office de trait d'union avec le passé. La restauration et la préservation de l'ensemble sont frappantes.

Charmé par la magie du lieu, qui me plonge plusieurs siècles en arrière, et aidé d'un audio-guide, lui bien de mon époque, je débute ma visite. La grande majorité des salles est accessible au public et l'on déambule à travers les cuisines, le réfectoire, la chapelle, la pharmacie, une chambre pour patients et une autre pour les religieuses en fin de vie, touché par l'esprit des lieux... Les tiroirs de la pharmacie sont remplis d'herbes médicinales en tout genre, les lits des patients semblent avoir été faits le matin même et les orgues de la chapelle sont absolument remarquables. Les allées du cloître propices au recueillement sont toutefois peuplées d'effroyables mannequins tout droit sortis de grimoires de sorcellerie (je me souviens que la cité des cayoteux n'est qu'à un jet de pierre d'Ellezelles, le pays de l'étrange).

En plus de la collection permanente, déjà très riche, l'exposition *D'Ambroise Paré à Louis Pasteur...*, forte de plus de 200 pièces exceptionnelles relevant de l'art de pratiquer la médecine et la pharmacie du XVI^e au XIX^e (la plus belle collection de ce type en Europe), prêtées par un couple de passionnés anonymes, dont monsieur est ou a été médecin, ajoute encore un peu plus de profondeur à la thématique du musée.

Les explications de l'audio-guide, concises et précises, me permettent de progresser aisément à travers ce « grand cabinet de curiosités scientifiques ». Je finis par rattraper un groupe en visite guidée et me laisse emporter par la passion débordante du guide, qui sert l'histoire de la chirurgie et de la dentisterie sur un plateau d'argent.

La visite terminée, je m'accorde un moment de détente en terrasse dans le bruissement d'un grand arbre au tronc noueux comme un corps arthritique. L'amabilité et l'hospitalité des bénévoles se dégustent avec le même plaisir que les produits locaux proposés à la carte à des prix très démocratiques. Avant de reprendre le chemin de la gare, je pénètre dans le jardin de plantes médicinales, une gigantesque pharmacopée vivante où se prélassent quelques chats placides et heureux.

L'Hôpital Notre-Dame à la Rose n'a rien à envier aux hospices de Beaune ou autres établissements du genre. Ce site unique en Wallonie, classé en catégorie A, a le mérite de pouvoir plaire tant aux passionnés qu'aux néophytes et sa thématique proche de notre quotidien est sûrement un atout pour les publics moins familiarisés avec l'univers muséal. La visite très interactive et didactique peut être complétée par des outils ludiques et pédagogiques à disposition du public familial. La mise à disposition de tablettes numériques ne devrait faire que renforcer l'attractivité du lieu et de ses collections.

C'est un cap, que dis-je ? c'est une péninsule, qui, à plus d'un titre, gagne à être découvert et mériterait... une meilleure accessibilité par les transports en commun, même si l'arpentage de la rue principale depuis la gare à l'Hôpital Notre-Dame à la Rose (et retour) est un autre trait d'union entre le monde d'aujourd'hui et celui d'autres époques où l'on vivait parfois moins bien, moins vieux, mais où chacun était assuré dans des lieux comme celui-là de recevoir les soins que son état nécessitait.

Expos temporaires

D'Ambroise Paré à Louis Pasteur, un grand cabinet de curiosités scientifiques 32 vitrines placées en fonction des thématiques de la collection permanente et intégrées au circuit de visite habituel.

Organisée par le B.P.S.22, espace de création contemporaine de la Province de Hainaut situé à Charleroi, l'exposition *Addenda* présente une sélection de plasticiens contemporains dont les œuvres entrent en dialogue avec les différentes salles du Musée consacré à la médecine et à la vie conventuelle féminine. Deux guides parcourent *Addenda* avec vous les dimanches 24.08, 28.09, 26.10 & 30.11 à 14h. Sur réservation : info@notredamealarose.com ou +32 (0)68 33 24 03.

Accessible aux heures habituelles d'ouverture du musée : du mardi au vendredi de 14h à 18h et les samedi, dimanche et jours fériés de 14h à 18h30. Possibilité de visites guidées pour les groupes tous les jours, excepté le lundi, de 9h à 18h.

Plus d'infos : www.notredamealarose.com

Lerooy Thomas, *Not enough brain to survive*, 2009



ACTUALITÉ



Ensemble de marionnettes à tiges indonésiennes (Wayang Golek)

RECONNAISSANCES ET RÉCOMPENSES

Le Musée des Arts de la Marionnette de Tournai s'est vu décerner 2 Soleils par le Commissariat général au Tourisme.

L'Hôpital Notre-Dame à la Rose, déjà récompensé en 2010 par le Prix des Musées et le Prix du Public, récolte un nouveau prix : celui des Enfants. Pour la 9^e fois, l'Openbaar Kunstbezoek Vlaanderen a organisé entre le 10 avril et le 27 mai 2014, le Prix des Musées qui vient récompenser l'action des institutions muséales en Flandre, mais aussi en Wallonie et à Bruxelles (<http://www.prixdesmusees.be>).

Une belle reconnaissance par un public exigeant : les enfants !

Ce prix très symbolique vient couronner le travail entrepris depuis quelques années déjà dans le musée lessinois. Toute une série d'activités pour les enfants ont été mises en place, dans le cadre scolaire comme dans le cadre familial.

NOUVEAUTÉS
MUSÉE DE LA MINE

Trois nouvelles salles ouvertes depuis mai viennent enrichir ce musée valorisant remarquablement le patrimoine minier de Bernissart. Une salle est dédiée à un millier de faïenceries et porcelaines d'époque, une salle est dédiée aux minerais et fossiles, et une salle reconstitue de manière très détaillée le bureau privé d'un ingénieur de charbonnage.

Pour profiter au maximum du musée, il est vivement conseillé de prendre la visite guidée par Jeannot Duquesnoy.

TABLETTES NUMÉRIQUES

Les nouvelles technologies sont de plus en plus présentes dans nos vies et ... dans les musées. L'Hôpital Notre-Dame à la Rose s'est équipée récemment en tablettes numériques permettant aux visiteurs d'aborder le musée sous un angle différent et plus moderne.

L'application (également téléchargeable gratuitement sur votre tablette personnelle, votre iPhone ou smartphone) permet à la fois la visite traditionnelle des salles de collections permanentes mais contient aussi les informations nécessaires, agrémentées de photos et plus tard de vidéos, pour la visite des expositions temporaires et du jardin de plantes médicinales. Elle a enchanté Monsieur Lambda, notre musées-trotter-visiteur (voir article page 11).

21/07

HUISSIGNIES

MUSÉE DE LA VIE RURALE

Moissons à l'ancienne et dîner de la Moisson.
Info : 069/68 94 00 ou 069/68 94 27

6/07, 13/07, 19-21/07, 27/07, 9-10/08,
15-17/08, 22-24/08, 30-31/08, 14/09,

20-21/09, 28/09, 11-12/10, 18-19/10

HÔPITAL NOTRE-DAME À
LA ROSE

LESSINES

Dans le cadre des week end « Patrimoine en vie », artistes, conteurs, enlumineurs, alchimiste, apothicaires et musiciens proposent des découvertes étonnantes, des remèdes oubliés, des moments d'évasion, un retour à certaines « sources »...

25-29/08

ÉCOMUSÉE DU PAYS DES
COLLINES

LA HAMAIDE

Stage de découverte pour enfants de 7 à 10 ans. L'occasion de découvrir la vie et l'agriculture d'autrefois à travers des ateliers et des animations ludiques et originales et d'explorer le temps des arrière-grands-parents.

Réservations : 068/64 51 55

AGENDA

13-14/09

HUISSIGNIES

MUSÉE DE LA VIE RURALE

Concours de chevaux de trait dans le cadre des Journées du Patrimoine

13/09 - 11/11

HUISSIGNIES

MUSÉE DE LA VIE RURALE

Exposition sur la Grande Guerre retraçant la vie des aînés à cette époque

26/10

HÔPITAL NOTRE-DAME À
LA ROSE

LESSINES

Après-midi en famille à l'occasion de Halloween. Frissons garantis. Au programme : médecine du passé, alchimiste, contes qui font peur et grimaces. Chair de poule garantie !

MUSÉES.WAPI

Numéro 1 - semestriel
124, rue de la Citadelle
B - 7500 Tournai
Contact par mail:
contact@culturepointwapi.be

ISSN - 2295-5194

RÉDACTION

Éditeur responsable
Régine Vandamme

Comité de rédaction

Christophe Remy
Charles Deligne
Olivier Clynckemaillie
Laurent Dubuisson
Véronique Van de Voorde
Karine Bausier
Benoît Urbain
Antoine Lambert

Photos

© John Bulteel
© Michel Sence
© Musée d'Histoire militaire
© Musée d'Histoire et de Folklore d'Ath
© Musée de Folklore de Mouscron
© Espace Gallo-romain
© Laetitia Deiana
© Musée des Beaux-Arts de Tournai
© Marie-Noëlle Dailly
© BAD - Jan D'Hondt

DIFFUSION

Le réseau Musées.Wapi

CONCEPTION GRAPHIQUE

Alexis Tuzzolino
Pauline Deroubaix

Impression

ID Deffrenne

Culture.
Wapi.
Agence culturelle
de la Wallonie picarde



MUSÉES.WAPI

Avec le soutien de:

FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Wallonie